

avec complaisance vers leurs frères de la terre ? ils les ont tant aimés ici-bas et ils voient maintenant à découvert l'amour infini et l'excès de charité du Père éternel qui a livré son Fils pour le salut des hommes. Mais l'amour de sainte Anne, sa bonté à notre égard revêt un caractère plus spécial ; c'est un amour maternel ; disons mieux, et laissant ce terme pour désigner la tendresse du cœur de Marie pour nous, disons que sainte Anne nous garde un amour de grand-mère. Nous connaissons cette affection de l'aïeule pour ses petits enfants, affection tendre, attentive, délicate ; affection qui ne sait pas résister aux désirs exprimés et qui parfois même se fait une joie de sa faiblesse. Voilà bien, moins la faiblesse dans ce qu'elle peut avoir d'excessif, le caractère de la bonté de sainte Anne à notre égard.

Les saints sans doute sont nos pères dans la foi, ils nous ont précédés dans la voie du salut et nous ont transmis le trésor de leurs exemples et de leurs doctrine, mais c'est là une parenté relative et commune à tous les bienheureux. Pour sainte Anne il n'en est pas ainsi, nous sommes ses petits enfants à un titre très particulier et fondé sur les convenances de la foi. Elle est la mère de la très sainte Vierge, nous avons médité en elle cette merveilleuse prérogative et admiré comment elle s'était parfaitement acquittée des devoirs qui en découlaient : toujours sur la terre, elle a eu pour Marie les sentiments et l'affection de la meilleure et de la plus dévouée des mères, nul doute qu'au ciel elle ne garde ces sentiments. Mais Marie, qu'est-elle donc sinon la mère de Jésus et notre mère ?

Marie est la mère de Jésus, du Verbe incarné, du

Fils
l'ou
sair
enc
du
nati
cieu
sair
grâc
saint
don
que,
pers
fils !

ne pe
notre
est p
tout
plûtô
bles c
pouvi
pouve
il est
notre
davan
de noi

I
le cœu
selon c